

La publication de son oeuvre dramatique ramène l'attention sur M. Gide. Voici de nouveau les problèmes tant de fois soulevés à son propos; et la cohorte des pudiques, des médiocres, des ignorants, des apprentis-pervers. Voici même quelques jeunes gens qui pensent faire plaisir à M. Gide en écrivant qu'ils aient assez la "Porte étroite" et qu'ils seraient désolés si l'on venait à interdire l'"Immoraliste". M. Gide réalise le troublant exploit d'être l'auteur le plus discuté du moment - et cela est tout à fait rassurant. Dans un temps où les jeunes écrivains tâchent d'abord à ressembler à des vieillards, malgré le rude assaut des plus bêtes, il reste le plus pur miroir de la jeunesse d'esprit et de l'indépendance.

Il est bien difficile de parler de M. André Gide. En dépit de tout ce qu'il a dit de lui-même, la seule ignorance est notre partage. Nous savons que son "Journal" est le premier livre du siècle, le plus écrivain, le plus nécessaire, celui où se retrouvent déjà deux générations, et où se découvre la nôtre; et ceux qui, comme moi, ont eu l'idée saugrenue de laisser leur exemplaire à Strasbourg, en chercheront vainement un autre dans toutes les librairies du monde. Nous savons, de M. Gide, que nous en avons lu tous les ouvrages, des "Poésies d'André Walter" à son théâtre justement qui vient de paraître, et à son "Journal" - et la plupart plusieurs fois. Nous n'ignorons aucune tribulation des "Nourritures": les cinq cents comptes d'auteur, dont pas un ne fut vendu avant 1917. Nous connaissons sa naissance au carrefour de deux religions, sa correspondance avec Proust et avec Rathenau, le développement de sa pensée politique, l'Association des Ecrivains Révolutionnaires, le voyage à Moscou dans la compagnie de Jacques Schiffrin et d'Eugène Dabit, et la triste mort de Dabit pendant ce voyage; avec un certain malaise, et le souci de la plus grande impartialité, nous nous sommes interrogés sur "Corydon"; le Tchad et le Congo ne sont plus ce que nous disaient nos manuels de géographie. Nous avons vingt-deux ans et nous savons tout de l'écrivain, avec M. Valéry, qui est l'un des seuls hommes dont notre temps aura le droit d'être orgueilleux. Mais M. Gide demeure l'une de nos plus énigmatiques énigmes.

Dans ces quelques actes qu'il vient de réunir (I), je veux voir principalement le signe que M. Gide ne se rance pas, qu'il considère son message comme toujours valable. Aussi bien, malgré les apparentes divergences de sa pensée et de son art, l'oeuvre de M. Gide a-t-elle toujours été le développement de ce thème: l'homme est l'origine, le but, le moyen et la fin. Mais je ne pense pas que l'auteur de "Paludes" souhaite, de cet homme, qu'il soit le sujet d'un drame. Il ne veut point d'un homme tourmenté. Tout son effort consiste à lui montrer qu'il n'est ni un chancre, ni une catastrophe, mais une chose harmonieuse et souple, qui porte en

elle deux secrets: la vie et l'intelligence. Il lui paraît dans la logique que l'homme soit à lui-même son juge et son bourreau, qu'il s'adresse à lui seul sa prière et qu'il ne frémissse pas de la pouvoir exaucer. Au-dessus des morales et des révolutions des peuples, des guerres engagées au nom de droits que le triomphe ou la défaite abolira, de devoirs que le désir de l'une ou la crainte de l'autre a imposés par vexation, l'homme conserve sans le savoir le dépôt de la Vérité. Oedipe représente la marche de cet homme à la découverte d'un secret qu'il est le seul à posséder. Qu'il périsse, qu'on le mutilé ou bien qu'il abandonne sa quête, cela importe peu. Sa tentative est plus forte que ses muscles et que ses nerfs. La victoire est promise à la volonté de la victoire. Oedipe n'est qu'une partie de l'homme qui délivrera le monde des chaînes qu'il a forgées dans la terreur d'être son maître. Un jour, sans doute, le souvenir lui-même des contraintes de la vie en société aura disparu de la mémoire du monde, l'image des anciens vêtements, celle des premiers bijoux, et la silhouette pesante des murs chers à M. Bordeaux. Le seul problème à résoudre demeurera celui de l'homme; et la seule espérance, celle d'une réponse moins lointaine.

(I) Saül, le Roi Candaule, Oedipe, Perséphone, le Treizième arbre.